

Le catholicisme, s'il veut dominer dans l'Amérique du Nord, doit s'appuyer sur l'influence française. Organisons nos paroisses nouvelles, jetons comme des jalons des colonies canadiennes à la Rouge, au désert, au Témiskamingue, jusqu'au Sault-Ste-Marie, afin que ces dernières puissent tendre la main par-dessus les grands lacs à nos frères du Manitoba, les aider à s'implanter au Nord-Ouest jusqu'aux montagnes Rocheuses. Avec le chemin de fer le *Pacifique*, qu'il regardait un peu comme son enfant, il enjambait les montagnes Rocheuses et alors, un pied sur l'océan Pacifique, l'autre sur l'Atlantique, le Canadien catholique rendait gloire à Dieu en faisant célébrer partout le divin sacrifice. Il s'arrêtait là pour le moment, l'Église se maintiendrait et peuplerait ce pays de fidèles. C'était un beau rêve peut-être, mais certes, un rêve comme en ont fait les saints qui ont laissé à leurs successeurs le bonheur de les voir se réaliser. Que voulez-vous ? Mgr Labelle aimait l'Église comme l'enfant aime sa mère et veut pour elle tous les triomphes, toutes les gloires. Il avait foi en l'Église, il croyait à sa puissance de féconder comme l'enfant croit au lait de sa mère. Voilà pourquoi sa manière d'agir avec les amis qui ne partageaient point sa croyance, vous surprenait au premier abord. Il essayait de les convaincre avec des arguments que je nommerais purement catholiques, c'est-à-dire qu'un catholique seul peut admettre. Ensuite, avec une certaine émotion qu'il ne cachait pas, il terminait la discussion ainsi : " Mais c'est clair, l'Église dans un concile l'a décidé." Alors branlant la tête, il souriait comme s'il eût voulu ajouter : " Si tu ne comprends pas tant pis, je ne puis te donner de motifs plus convainçants."

* * *

Ce respect, cette vénération, ce culte qu'il nourrissait pour l'Église, il les reportait sur la patrie. De l'aveu général, Mgr Labelle a personnifié le patriotisme le plus pur, le plus généreux. Fut-il jamais un cœur qui a battu